

S.C.P.L.F. – RENCONTRES ÉCOSSAISES – 2016 – NÎMES : DE L'EMPIRE AU SAINT-EMPIRE

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE - MATIN

09h00 – 09h30	OUVERTURE DES RENCONTRES, INTRODUCTION	Jean-Pierre LASSALLE - SCPLF
09h30 – 10h20	LA CITÉ, L'EMPIRE ET L'UNIVERSEL (Platon, Aristote, Alexandre, Cicéron..)	Pierre RÈCHE - SCPLF
10h25 - 11h20	RESTAURATIO IMPERII : De GERBERT au MONARCHIA de DANTE	Viviane HENRY - SCFF
	<i>11h20 – 11h35</i>	<i>Pause-Café</i>
11h40 - 12h30	DU ROI par la GRÂCE de DIEU à NAPOLÉON EMPEREUR des FRANÇAIS	Jean-Michel POUGHON - SCPLF
	<i>12h45 – 14h15</i>	<i>Déjeuner</i>

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE - APRES-MIDI

14h30 - 15h20	CITÉ DE DIEU ET JÉRUSALEM CÉLESTE CHEZ SAINT AUGUSTIN	Marie-Anne VANNIER
15h25 - 16h20	PERSPECTIVES GUÉNONIENNES SUR <i>Autorité spirituelle et Pouvoir temporel</i>	Yves MORANT - SCPLF
	<i>16h20 - 16h40</i>	<i>Pause-Café</i>
16h45 - 18h15	LA NOTION DE TRÉSOR DANS LA TRADITION	Jean-Bernard LÉVY - SCDF

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE – SOIR

<i>20h00 - 20h30</i>	<i>Apéritif</i>	
<i>20h45</i>	DÎNER DE GALA	

DIMANCHE 2 OCTOBRE - MATIN

09h10 - 10h00	LA TENTATION DE L'HOMME-DIEU	Bertrand VERGELY
10h00 - 10h50	DÉMOCRATIE, ÉTHIQUE ET UTOPIE	Cynthia FLEURY
10h50 – 11h40	LE SAINT-EMPIRE DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ	Jean-Luc FAUQUE - SCPLF
	<i>11h40 - 11h50</i>	<i>Pause-Café</i>
11h50 - 12h15	SYNTHÈSE	Francis BARDOT - SCPLF
12h15	CONCLUSION du PRÉSIDENT	Jean-Pierre LASSALLE - SCPLF
	<i>12h45 – 14h15</i>	<i>Déjeuner</i>

DE L'EMPIRE AU SAINT EMPIRE

CIVILISATION ET TRANSCENDANCE

1 LE PHILOSOPHE, LA CITÉ, L'EMPIRE ET L'UNIVERSEL :

PLATON, ARISTOTE, ALEXANDRE et CICÉRON Pierre RÈCHE

La philosophie antique, enracinée dans la cité plus que préoccupée par l'individu ou soucieuse de l'Olympe, eut pour ainsi dire des visées essentiellement politiques. Platon écrivit la République et vécut une expérience désastreuse avec Denys de Syracuse. Cicéron écrivit sur le même thème, fut le vrai père du stoïcisme romain qu'il était allé chercher à Rhodes auprès de Posidonius d'Apamée et qui inspira Sénèque comme Marc-Aurèle. Il fut aussi le premier théoricien de la morale en politique (rêve de Scipion dans *La République*) et mourut assassiné par ceux qui créèrent l'Empire Romain. Il proposa la première preuve de l'immortalité de l'âme (1ère Tusculane) et est à l'origine d'une part importante de la pensée de Saint Augustin. Et c'est Aristote qui fut le précepteur d'Alexandre.

C'est ici qu'intervient, pour notre réflexion sur l'Empire, la pensée de Jean-Claude Milner, dans *l'Universel en éclats*. Alexandre avait touché à l'universel. Entre ses mains, *l'universel* cessait d'être ancré dans le *singulier*, pour l'être dans le *pluriel*; bientôt, il cesserait de se dire, comme dans la langue de Platon ou Aristote, sous la forme «*tout homme*»; désormais, il se dirait sous la forme «*tous les hommes*».

Le pluriel ne renvoyait plus seulement au *nombreux*, dont la cité était le lieu, mais au *très nombreux*, dont l'empire perse depuis les guerres médiques détenait le monopole. La contrepartie politique de l'universel ne serait donc plus la *cité*, heureuse et belle médiation entre le singulier et le pluriel, à l'écart du très nombreux, mais *l'empire*, résolument plongé dans le pluriel et dans l'innombrable.

S'ensuivent alors des conséquences pour le singulier; n'étant plus le mode de l'universel, il se dispose à devenir le mode de l'unique: unique du Maître terrestre - l'Empereur - et unique de ce qui s'appellera un jour le sujet. **Le coup de force d'Alexandre prépare à terme la subjectivité moderne.**

2 L'IDÉE de RESTAURATIO IMPERII

DE GERBERT D'AURILLAC au MONARCHIA de DANTE Viviane HENRY

Le règne de Charlemagne fut élevé par les Staufens à la hauteur d'un modèle idéal, en insistant sur deux aspects décisifs de la puissance carolingienne: la restauration de la puissance publique que Charlemagne avait initiée et la dimension charismatique, sinon sacrée, de sa figure. Ainsi, en 1165 Frédéric Barberousse fit canoniser Charlemagne... ..

.....De fait, la question de l'empire telle que Dante la pose consiste moins en l'examen de la possibilité d'une unité humaine de nature spirituelle et civique, qu'en la relation problématique entretenue par l'universel et le particulier, par ce qui est éternel et ce qui est circonstanciel.

Entre ces deux phrases de Thierry Ménissier (Monarchia de Dante: de l'idée médiévale d'empire à la citoyenneté universelle), il y a près de quatre siècles de nostalgie impériale et d'idéalisation du Saint Empire, quatre siècles de rêves et tentatives de *restauratio imperii* dont nous ne pouvons ignorer les protagonistes et théoriciens :

- Gerbert d'Aurillac, qui écrivit le discours de Senlis par lequel Adalbéron fit élire Hugues Capet, étudia auprès des arabes, et, évêque de Reims devenu le Pape Sylvestre II (de l'an Mil), tenta de rétablir le Saint Empire avec son protecteur Otton III.

- Ceux de la période d'incandescence entre les Empereurs et Papes : *tout au long du XIIème et du XIIIème siècle, entre la dynastie des empereurs Staufens, Frédéric Barberousse (empereur de 1155 à 1190), Henri VI (empereur de 1190 à 1197), enfin Frédéric II Hohenstaufen (empereur de 1220 à 1250), et une lignée de papes fortement combattifs: Alexandre III, Innocent III, Grégoire IX et Innocent IV, tous engagés dans un combat qui les vit produire un appareil de raisons particulièrement stimulant du point de vue intellectuel* (Ménissier)

- Dante enfin, et le *De Monarchia* de 1310, sujet central de cet exposé en raison de ses profondes résonances dans le Saint Empire du REAA.

3 DU ROI PAR LA GRÂCE DE DIEU À

NAPOLÉON EMPEREUR DES FRANÇAIS

Jean-Michel POUGHON

Ce fut le roi-chevalier, oint et adoué, serviteur du Peuple de Dieu à lui confié. Il avait *deux corps*, un corps terrestre, mortel, correspondant à une âme sujette au péché, et un corps immortel, "essentiel", spirituel, consacré, qui incarne la continuité du pouvoir royal, présence visible de Dieu, corps mystique qui était l'espace de son peuple.

Parfaitement mise en scène par l'art baroque – musique, peinture et danse – une telle vision de la société ne peut durer que si le gouvernant sait conserver, en les adaptant au monde qui évolue, les valeurs transcendantes de sa gestion politique. Elle fut minée successivement par le nominalisme (retour ici des conceptions antiques) puis la philosophie des Lumières dont la source première et radicale est chez Spinoza: refus absolu de la révélation et exclusivité de la raison pour analyser les faits naturels, politiques et sociaux. Le dualisme cartésien de la matière et de l'esprit est rejeté. L'univers ne forme qu'une seule substance dont la pensée est une des manifestations. Cette radicalité implique un rejet du compromis avec les autorités religieuses, intellectuelles, politiques ou sociales. Les Lumières « radicales » sont donc antireligieuses, antimonarchiques et anti-aristocratiques (cf Jonathan Israël)

La Déclaration des droits permet de voir dans le monarque non plus un *Roi de France*, mais un *Roi des Français*. La logique de la religion fut néanmoins reprise en se laïcisant : la nature divine de l'homme est remplacée par ses droits comme antériorité fondant le pouvoir et la société. Désormais, "la confiance doit venir d'en bas, et l'autorité d'en haut". La monarchie impériale ne sera plus fondée sur une transcendance divine, mais sur une immanence populaire. Nous sommes définitivement plongés dans le multiple et l'innombrable.

4 CITÉ DE DIEU et JÉRUSALEM CÉLESTE CHEZ AUGUSTIN Marie-Anne VANNIER

Si le thème de la cité de Dieu est souvent associé au nom d'Augustin, celui de la Jérusalem céleste ne caractérise pas moins son œuvre, dans la mesure où il l'emploie à quelque neuf cent reprises, dès ses premiers ouvrages jusqu'à la *Cité de Dieu*. Que veut-il montrer par là ? N'est-ce pas une vision eschatologique de la paix qu'il propose ainsi ? N'y reprend-il pas, de manière originale, le thème de la patrie et de la voie ?

5 PERSPECTIVES GUÉNONIENNES SUR

AUTORITÉ SPIRITUELLE ET POUVOIR TEMPOREL

Yves MORANT

Après avoir défini en 1921 dans son premier ouvrage : « Introduction générale l'étude aux doctrines hindoues » ce qu'il entendait par le mot de métaphysique, c'est-à-dire essentiellement la connaissance de l'universel, ou plus exactement celle « des principes d'ordre universel », René Guénon s'est efforcé de traduire son application dans des domaines très concrets comme celui de la politique au sens noble du terme qu'il envisage comme le champ privilégié des rapports entre « Autorité spirituelle » et « Pouvoir temporel ». Ainsi sera-t-il amené à faire de fréquentes allusions au thème du Saint Empire dans plusieurs de ses ouvrages et particulièrement dans « L'ésotérisme de Dante » (1925) ou encore « Autorité spirituelle et pouvoir temporel » (1929)

Michel Valsan, un de ses plus fidèles continuateurs le reprendra à travers sa réappropriation par les suprêmes Conseils du Rite écossais ancien et accepté, dans une série d'articles publiés en 1953 dans la revue « les Études traditionnelles » intitulés « les derniers hauts grades de l'écossisme et la réalisation descendante ».

Le thème du Saint Empire est ainsi explicitement et implicitement très étroitement lié à l'œuvre de René Guénon et à ses commentateurs.

6 LA NOTION DE TRÉSOR DANS LA TRADITION

Jean-Bernard LÉVY

Dans le monde de la Tradition, le Trésor désigne à la fois le dépôt dont les initiés sont en même temps gardiens et témoins responsables de la transmission, au bénéfice de ceux qui en sont dignes et capables. Mais il est aussi ce lieu secret en chacun où le divin attend d'être révélé. Car *là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* disent à la fois Matthieu et Luc. Pour Ibn Arabi, ce trésor est Dieu lui-même : "*J'étais un trésor caché et j'ai aimé [ou voulu] à être connu. Alors j'ai créé les créatures afin d'être connu par elles*" (*Al-Futûhât al-Makkiya* d'Ibn'Arabi) Enfin, comme le *Trésor des Athéniens* à Delphes, le trésor est aussi lieu du dépôt, où se transmet l'influence spirituelle et la *patrie* des adeptes. En ce sens, le Saint Empire est pour l'adepte écossais le trésor enfoui au plus profond de lui, le Principe qui y réside, et la réalisation dont l'ensemble des initiés témoignent au sein de l'Ordre..

7 LA TENTATION DE L'HOMME-DIEU

Bertrand VERGELY

Vouloir rendre l'homme immortel, c'est nier la réalité de la vie.

Décréter égaux ceux qui ne le sont pas, c'est nier la réalité de la nature.

Vouloir tout contrôler dans son environnement en niant la croissance de l'imprévisible, c'est nier la réalité du monde qui nous entoure.

Cette triple négation de la vie, de la nature et du monde, qui est accomplie simultanément par l'Homme Dieu, ne peut qu'avoir des conséquences funestes pour l'humanité....l'homme qui refuse ses limites, l'homme qui prône l'égalité pour tous et l'homme qui promeut le principe de précaution ne constituent en fait qu'un seul et même homme, l'Homme Dieu, et un seul et même projet, celui, prométhéen mais voué à l'échec, de vouloir contraindre ce qui est à sa volonté. On ne peut que trop prévoir que tout ceci s'achèvera dans une folie collective, comme la vie de Nietzsche, avec sa volonté de puissance, s'était achevée dans la folie.

Notre société a été pendant plusieurs siècles étouffée par un conservatisme qui est allé de pair avec une grande hypocrisie, cela étant possible à cause des dérives de ceux qui, à l'image du Grand inquisiteur de Dostoïevski, ont « transformé une religion d'amour en religion de pouvoir ». La déconstruction de cette société était une bonne chose, mais elle a laissé la place au duo infernal Protagoras-Nietzsche. Aujourd'hui, ce qui doit être déconstruit ce sont tous ces thèmes, qui font d'un homme autoproclamé maître et possesseur de la nature, un être schizophrène se voulant sans limite dans un monde où les limites sont partout, que ce soit en terme de nature, en terme de d'égalité ou de prédictibilité. (*extraits du compte rendu de Jean Staune à propos du livre de Bertrand Vergely*)

8 DÉMOCRATIE, ÉTHIQUE ET UTOPIE

Cynthia FLEURY

Après avoir abordé les fondements que peuvent donner au pouvoir impérial ou royal la philosophie et la religion, il convient d'évoquer la mise en oeuvre d'une éthique démocratique.

L'adepte écossais du 21^e siècle ne saurait parvenir à nulle réalisation spirituelle "pneumatique", qui ne fût pas intimement fondée sur le souci de l'autre, avec pour corollaire l'acceptation d'une responsabilité assumée.

Comment assurer la dignité de l'homme si le lien entre l'individu et le collectif n'est pas le souci quotidien *des intelligences que l'Etat de droit a lui-même accompagnées à faire exister (Les Pathologies de la démocratie)*

Avec l'incessante extension du domaine du fanatisme, du populisme ou du ressentiment, fruits du repli ou de l'autoconservation, comment sauver ce *monde commun* qui aidât l'individu en lui redonnant confiance et l'armant davantage. (*La Fin du courage*)

La connaissance de soi, à la fois chemin et but de toute réalisation spirituelle, est d'abord *capacité d'être soi pour se lier aux autres*. La fraternité écossaise, don commun à plus vaste que soi, affirme elle aussi que l'individuation est toujours relationnelle : « *Affaire de chemin propre, de singularisation et de solitude, mais aussi de responsabilité et d'interdépendance. Une conscience sublimée peut faire quelque chose.* »(*les Irremplaçables*)

9 LE SAINT EMPIRE DU REAA

Jean-Luc FAUQUE

10 SYNTHÈSE

Francis BARDOT